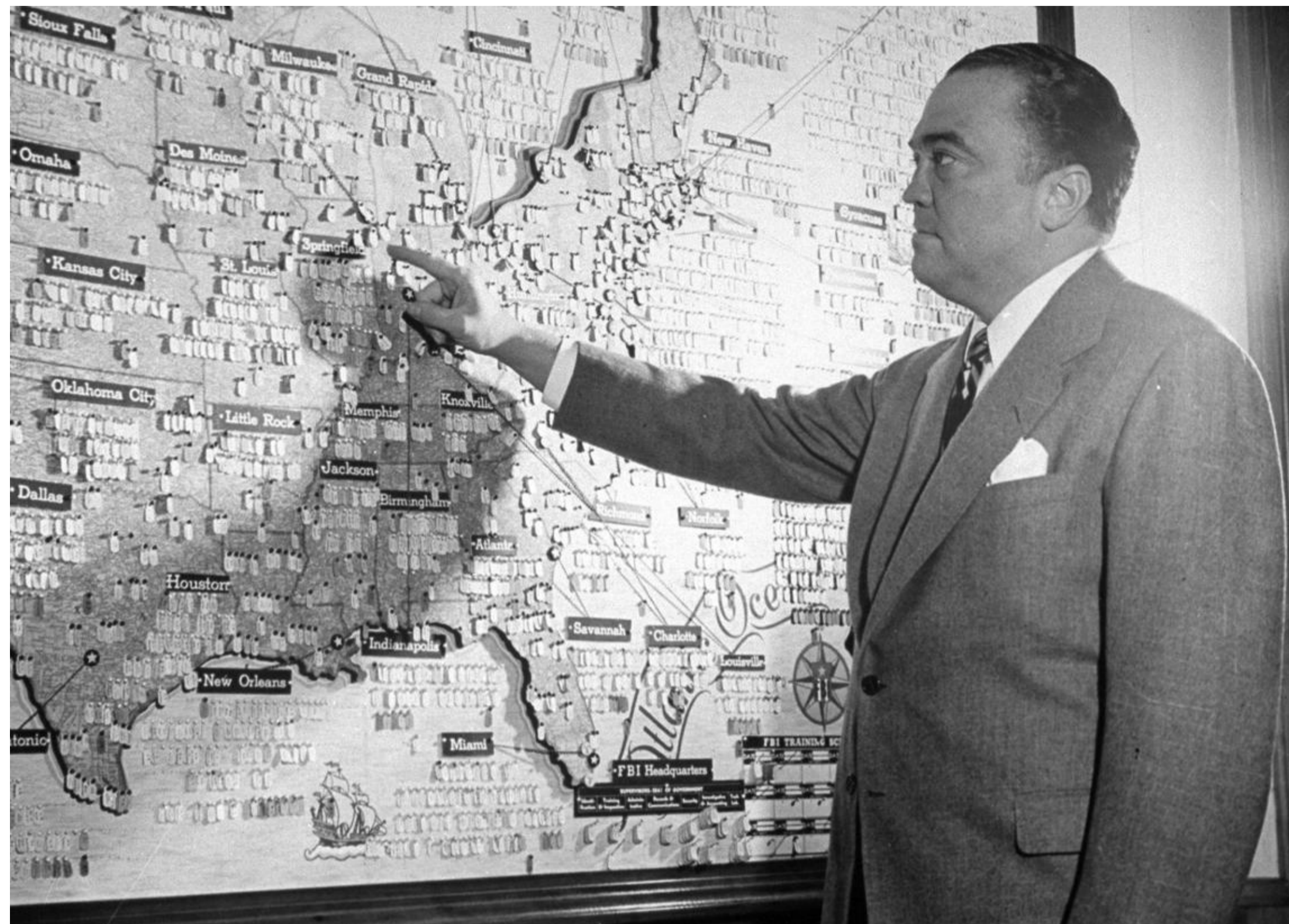


ENQUÊTE POUR LA PREMIÈRE FOIS, DES DOCUMENTS PROUVENT QUE LES ÉTATS-UNIS



Le légendaire directeur de la CIA J. Edgar Hoover a fait cacher les procès-verbaux d'écoutes concernant la Suisse dans un entrepôt secret. Il s'agissait de les soustraire aux contrôles parlementaires. George Skadding/Gettyimages

**SURVEILLANCE** Des documents déclassifiés du FBI prouvent que, dès les années 1940, les Américains interceptaient et décryptaient systématiquement les communications de nos diplomates. Avec parfois de lourdes conséquences: un homme est allé en prison et les négociateurs américains ont gagné des millions.

Martin Sill

Bien avant que la NSA ne s'en prenne aux téléphones et aux communications Internet, le FBI interceptait et déchiffrait systématiquement les câbles diplomatiques suisses. Des documents inédits, longtemps cachés dans une pièce secrète avant d'être déclassifiés, prouvent que le Service de renseignement intérieur américain avait volé les codes de la machine de chiffrement suisse Enigma-K et ouvrait en secret les lettres du courrier diplomatique de la Confédération.

S'appuyant sur le Freedom of Information Act, «Le Matin Dimanche» a eu accès aux procès-verbaux d'écoutes des Américains dans les années 1940. Ces documents, jusqu'ici inconnus du public, montrent qu'en plus de la Suisse, de nombreux autres pays étaient surveillés par les Etats-Unis. Parmi les 5393 pages que nous mettons en ligne dès aujourd'hui, se trouvent, par exemple, des informations sur les codes de chiffrement de la Suède, elle aussi neu-

# J. Edgar Hoover espionnait aussi les Suisses

re, de la Finlande, de la Norvège, de la Grèce ou de Panama. En plus des interceptions radio, ces documents historiques détaillent certaines opérations clandestines sur le terrain, pour espionner les activités diplomatiques de nombreux autres Etats (lire encadré). Ce qui a commencé durant la Deuxième Guerre mondiale dans le bureau du légendaire patron du FBI John Edgar Hoover s'est de toute

évidence poursuivi jusqu'à nos jours, pour aboutir à la surveillance de la totalité des communications, dont de nombreux détails révélant son ampleur ont été livrés l'an dernier par l'ex-employé de la NSA Edward Snowden.

**Codes, grilles et chiffres photographiés**

De caractère bourru, Hoover est devenu célèbre pour sa traque impitoyable

des communistes ainsi que pour les innombrables dossiers compromettants qu'il constituait sur les stars du show-biz, les homosexuels et les politiciens en vue. Hoover avait été chargé en 1940 par le président Franklin D. Roosevelt de la tâche titanesque de collecter et déchiffrer «toutes les informations importantes dans le monde occidental». En 1942, c'est la petite Suisse qui est passée entre ses griffes.

Le document au numéro d'archive TJM: DMS 65-42389, daté du 17 juin 1942, indique comment les agents du FBI ont réussi à craquer le code secret des Suisses. Une «source hautement crédible» a pu photographier les documents servant au cryptage des dépêches diplomatiques helvétiques, signalait plus tard Percy E. Foxworth, sous-chef de l'antenne new-yorkaise du FBI. Ce matériel comportait les «codes, grilles et chiffres, ainsi que les instructions en vue de les appliquer correctement». Dans ce matériel se trouvait aussi, «par chance», la copie d'une communication diplomatique énumérant les codes et les chiffres «des nombreux consulats suisses». Les codes de déchiffrement des communications suisses sont arrivés peu après au laboratoire du FBI, installé au siège du Département de la justice, sur Pennsylvania Avenue, en plein quartier de l'administration fédérale à Washington DC. La centrale forensique était dirigée par l'agent spécial Edmund P. Coffey, un homme élégant, toujours impeccablement peigné et au regard vif.

Plus de deux semaines plus tard, le 2 juillet, un informateur de la diplomatie suisse s'est retrouvé dans le collimateur du FBI – la faute à une dépêche décryptée. Le consul suisse à New York avait confidentiellement fait savoir à Berne qu'il avait reçu d'une source des informations tirées d'un rapport secret sur l'arraisonnement d'un navire marchand en Méditerranée. Rapidement, les codes utilisés par les représentations suisses à Buenos Aires, Bogotà, Caracas et Rio de Janeiro furent livrés au Special Intelligence Service (SIS), une division secrète stationnée en Amérique du Sud. L'US Army et la Navy ont été aussi mis sur pied durant la Deuxième Guerre mondiale des programmes d'écoute efficaces. Mais à la différence des militaires, le FBI ne s'est pas contenté d'intercepter et de décrypter les signaux télé et radio. Par de véritables opérations de renseignement, les agents de Hoover ont réussi à accéder à des secrets d'Etat étrangers. C'est ainsi qu'une communication du consul suisse de New York à la centrale bernoise mon-

tre que les Américains ouvraient même le courrier postal des diplomates suisses. Un pli intercepté et traduit en anglais contenait par exemple une dénonciation explosive adressée au consul suisse au Mexique: le manager d'une entreprise pharmaceutique helvétique est accusé d'être étroitement liés avec des intérêts de l'Allemagne nazie.

Près de 160 pages concernent la Suisse. Ces prochains jours, les dossiers sur des pays comme l'Allemagne, le Guatemala, la Suède,

ONT ESPIONNÉ À LARGE ÉCHELLE LES DIPLOMATES SUISSES



A son départ pour Washington en mars 1946, les Américains savaient tout de la stratégie du négociateur suisse Walter Stucki. Et, grâce aux écoutes, ils connaissaient son prix maximal: 250 millions de francs. STR/Keystone



Dès juin 1942, les Américains étaient capables de décrypter les transmissions de l'Enigma-K, une version helvétique de la machine allemande. Les opérateurs radio de l'armée interceptent les messages, avant de les passer aux autres services. US Army

tre que les Américains ouvraient même le courrier postal des diplomates suisses. Un pli intercepté et traduit en anglais contenait par exemple une dénonciation explosive adressée au consul suisse au Mexique: le manager d'une entreprise pharmaceutique helvétique est accusé d'être étroitement liés avec des intérêts de l'Allemagne nazie.

Alors délégué du Comité international de la Croix-Rouge aux Etats-Unis, ce dernier avait abusé du courrier diplomatique durant la guerre en y ajoutant de manière non autorisée des lettres privées de tiers à destination de l'Europe. C'est manifestement parce que le FBI ouvrait le courrier qu'il découvrit le manège du représentant du CICR et l'interrogea à New York.

«L'affaire «Jean de Watteville» Il est probable qu'en contrôlant le courrier diplomatique – au mépris des règles les plus élémentaires du droit international – le FBI a aussi déclenché l'affaire «Jean de Watteville». Alors délégué du Comité international de la Croix-Rouge aux Etats-Unis, ce dernier avait abusé du courrier diplomatique durant la guerre en y ajoutant de manière non autorisée des lettres privées de tiers à destination de l'Europe. C'est manifestement parce que le FBI ouvrait le courrier qu'il découvrit le manège du représentant du CICR et l'interrogea à New York.

A peine les espions américains eurent-ils craqué les codes suisses qu'ils en firent un usage intensif



Copyright: Reuters

Les Américains soupçonnaient l'un des contacts de Jean de Watteville d'être en fait espion à la solde du Japon. Pour démêler cette situation délicate, le Département politique à Berne et l'ambassade à Washington ont échangé entre août et septembre 1942 un grand nombre de câbles. Les Américains les ont bien sûr aussi écoutés: l'ambassade de Suisse se demandait comment le FBI avait découvert des agissements de Watteville. «Ajoutons que le FBI était au courant à l'avance du cas Watteville», câblait l'ambassade de Suisse à Washington à la centrale de Berne, le 28 août 1942 à 17 h 20: «Was informed in advance of Watteville's attempt», traduisirent les agents du FBI. Accusé d'espionnage, le contact de Watteville fut condamné à 18 mois de prison.

Les Etats-Unis ont déployé de grands efforts pour exploiter les messages helvétiques. Ils ne se sont pas contentés des communications diplomatiques entre les Etats-Unis et la Suisse. Les stations d'écoute du FBI

sur la côte ouest, à Santa Ana et Portland, interceptaient les communications radio que le représentant de la Suisse à Tokyo, Camille Gorgé, envoyait à Berne, Rome, Genève et Bangkok. Depuis qu'ils étaient entrés en possession des codes helvétiques en juin 1942, ils étaient en mesure de lire tous les documents chiffrés.

Avec, tout de même, un petit inconvénient. Le laboratoire du FBI de Pennsylvania Avenue décryptait et traduisait ainsi des pages et des pages de banalités. Par exemple cette communication de San Francisco à Berne: «J. S., citoyen de Bürglen, Suisse, a payé 27.10 francs. Mais parfois, ratisser aussi large en valait vraiment la peine: une délégation du gouvernement suisse dirigée par le ministre Walter Stucki avait fait le voyage de Washington en mai 1946 pour arriver à un accord sur la restitution de l'or volé par l'Allemagne.

Des renseignements en or Les négociateurs suisses reçurent par télex sécurisés l'autorisation pour faire une offre maximale de 250 millions de francs (1,3 milliard de francs au cours actuel). Pas idiots, les Américains ne cédèrent pas avant que ce montant ne soit enfin articulé. Entreposés aujourd'hui aux Archives nationales américaines, cent cinq câbles diplomatiques suisses interceptés entre août 1945 et juillet 1946 à l'occasion de ces négociations prouvent que les Etats-Unis savaient presque tout de la stratégie des Suisses, qui ne se doutèrent de rien.

Un peu naïvement, l'armée, l'aviation et la diplomatie suisses croyaient que leurs communications demeureraient inviolées. Déposés aux Archives fédérales à Berne, un mémo de l'armée sur Enigma-K, la modification helvétique de la machine de cryptage allemande, en service jusqu'en 1950, est formel: «Sécurité du cryptage: très bonne.»

DES DOCUMENTS HISTORIQUES SUR LE PROGRAMME D'ÉCOUTES AMÉRICAIN

EN LIGNE Dès aujourd'hui, «Le Matin Dimanche» et la *SonntagsZeitung* mettent à disposition plus de 5000 pages de documents obtenus auprès du FBI, du Department of Homeland Security ainsi que de la Defence Intelligence Agency de l'armée américaine. L'essentiel de ces pièces d'archives remonte à la période 1942-1960 et documente les efforts déployés par le FBI pour déchiffrer les communications diplomatiques d'Etats étrangers. Près de 160 pages concernent la Suisse. Ces prochains jours, les dossiers sur des pays comme l'Allemagne, le Guatemala, la Suède,

la Norvège, l'Italie ou la Finlande seront ajoutés sur Internet. D'autres dossiers sur des thèmes spécifiques comme la fouille d'envois diplomatiques quittant les Etats-Unis ou la pose de microphones dans les bâtiments diplomatiques seront également mis en ligne. Divers médias européens tels que *Le Monde* (France), la *Süddeutsche Zeitung* (Allemagne), *L'Espresso* (Italie) ou la radio publique suédoise publieront prochainement leurs analyses des documents. Ces documents étaient stockés dans une pièce appelée «Confidential File Room». Le poids des vingt-six

rayonnages d'archives de la «Room 6527» a fini par menacer la stabilité du Bâtiment qui abrite le siège du FBI et les documents secrets ont dû être transférés d'urgence dans d'autres pièces, comme l'indique une note interne datée de septembre 1961. Mais l'existence même de ces archives est restée cachée du public jusqu'en 2008. Suite à une demande FOIA, qui assure un accès à l'information aux Etats-Unis, déposée en 2010, nous avons obtenu les copies d'une partie de ces archives. Les documents seront progressivement accessibles sur le site [www.room6527.com](http://www.room6527.com)

